

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59) + LIVRES(/LIVRES,60)
+ SCÈNES(/THEATRE,28) + ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924) + BEAUTÉ(/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

CRITIQUE

LISBETH GRUWEZ FAIT LA PEUR BELLE À LA DANSE

Par Anne Diatkine (<http://www.liberation.fr/auteur/4252-anne-diatkine>)

— 5 juillet 2016 à 17:11

La chorégraphe belge, ancienne égérie de Jan Fabre, présente «We're Pretty Fuckin' Far From Okay», pièce qui a infusé dans l'atmosphère post-attentats.

Elle dit qu'elle n'a jamais eu aussi peur et qu'elle n'en peut plus. Ce sont ces premiers mots. Au téléphone, son épuisement s'entend, mais aussi une légère façon de se moquer d'elle-même, et une faculté exceptionnelle pour entrer en lien avec quiconque. Lisbeth Gruwez, 38 ans et ex de la troupe de Jan Fabre, était en train de répéter à Anvers la pièce qu'elle va présenter à Avignon lorsqu'on l'a appelée. On lui demande de quoi elle a peur. Eh bien d'Avignon, bien sûr, et de son public «*si exigeant*». Mais aussi de la peur elle-même. Et de la forme de respiration hachée qu'elle provoque. *We're Pretty Fuckin' Far From Okay*, qu'elle traduirait par «*on est bien loin d'être OK pour se faire violer*», est tiré de *Pulp Fiction*. C'est un duo sur la peur, et comment l'effroi transforme le corps qui le subit. «*Cette année a été terrible. On a eu beaucoup l'occasion de dire la phrase de Tarantino.*»

Magnet.

La première fois qu'elle est venue à Avignon, c'était pour affronter la cour d'honneur. Elle avait 25 ans, ne connaissait pas la ville, était très peu sortie de Belgique. «*Je travaillais, c'était un peu la survie, je n'avais jamais d'argent pour acheter un ticket de*

*train, et tous les spectacles que je voulais voir, je les ai vus, mais en Belgique.» La toute première fois, donc, elle était nue, maculée de sang dans cette pièce qui faisait scandale, *Je suis sang* de Jan Fabre. «*Il avait eu cette idée qu'on devient tous sans peau et unis par le sang. Et aussi que sur ces murs du palais des Papes continuait de couler le sang des Cathares. Je chantais : "Je suis sang", en français et en latin. Un homme s'est levé et a crié : "Et sans vêtement." J'ai éclaté de rire.*»*

La deuxième fois où elle aurait pu aller à Avignon, elle ne l'a pas fait. Jan Fabre lui avait écrit un solo, *Quando l'uomo principale è una donna*, où toute nue, le corps enduit d'huile sur une scène d'huile, elle se déplaçait comme un animal et se mêlait au visqueux, en donnant la sensation de devenir liquide. «*Je nageais dans l'huile d'olive et j'en ai un souvenir très agréable. C'est excellent pour les articulations, la peau, les cheveux. Grâce à ce spectacle, j'étais en bonne santé !*» Fabre et elle sont bien invités à Avignon pour ce solo, mais aussi en Amérique latine. Entre le sud de la France et celui de l'Amérique, le chorégraphe plasticien choisit le deuxième. «*Je n'ai rien dit, j'étais contente.*» Et le spectacle est devenu mythique. «*Un jour, j'étais chez des gens que je ne connais pas, ils ne me connaissaient pas non plus, et j'ai vu que j'étais en magnet sur leur frigo.*» Etre aimantée dans l'intérieur des gens : la consécration.

Transe.

La troisième fois, donc, c'est aujourd'hui, avec cette pièce sur la peur. «*Quand je commence un spectacle, il part toujours d'une question intime : "Je fume trop. Pourquoi je fume autant ?" Prendre une cigarette, c'est régler la température de sa respiration. Dès qu'on ne se sent pas très bien, on arrête de respirer.*» Dans son précédent spectacle, *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, My Friend*, Lisbeth Gruwez avait repris des phrases d'un télévangéliste américain en guise d'alphabet, et décrypté comment il se mettait en transe. Là, ce sont toutes les petites vidéos prises pendant les attentats qu'elle a étudiées pour analyser nos gestes quand on est en panique. La genèse du spectacle devait être éprouvante, lui fait-on remarquer. «*Oui, mais il n'y a pas de trace des attentats dans la représentation. Le spectacle est abstrait.*» Et aussi : «*C'est le présent qui est éprouvant. Aujourd'hui, dès que quelqu'un entre dans un tram, les gens scannent l'arrivant. Ils sont dans un état d'hyper vigilance. On devient une société qui a peur tout le temps.*» Son corps de danseuse est l'éponge de cette peur. Dans ce spectacle sur la respiration, il n'y a pas de distance entre elle et le public. Elle n'aime pas quand les danseurs sont juste virtuoses et le public témoin de cette prouesse. «*On est un, le miroir l'un de l'autre. Et je les emporte dans une sensation physique. Qui peu à peu s'apaise.*» Après un filage avec spectateurs, certains lui ont dit : «*C'est curieux, je respire différemment.*»

[Anne Diatkine \(http://www.liberation.fr/auteur/4252-anne-diatkine\)](http://www.liberation.fr/auteur/4252-anne-diatkine)

[We're pretty fuckin' far from okay de Lisbeth Gruwez Gymnase Paul-Giéra. Du 18 au 24 juillet.](#)